

La petite sonate de Vinteuil

L'année précédente, dans une soirée, Swann avait entendu une œuvre musicale exécutée au piano et au violon. D'abord il n'avait goûté que la qualité matérielle des sons secrétés par les instruments. Et ç'avait déjà été un grand plaisir quand au-dessous de la petite ligne du violon mince, résistante, dense et directrice, il avait vu tout d'un coup chercher à s'élever en un clapotement liquide, la masse de la partie de piano, multiforme, indivise, plane et entrechoquée comme la mauve agitation des flots que charme et bémolise le clair de lune. Tandis que le morceau continuait, il avait distingué nettement une phrase s'élevant pendant quelques instants au-dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières, dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien d'autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître, et il avait éprouvé pour elle comme un amour inconnu.

Il souhaita passionnément la retrouver, mais il avait fini par l'oublier.

Or, quelques minutes à peine après que le pianiste avait commencé de jouer, tout d'un coup il reconnut, secrète, bruissante et divisée, la phrase aérienne et odorante qu'il aimait. Et elle était si particulière, elle avait un charme si individuel et qu'aucun autre n'aurait pu remplacer, que ce fut pour Swann comme s'il eût rencontré dans un salon ami une personne qu'il avait admirée dans la rue et désespérait de jamais retrouver. Puis elle s'éloigna, diligente, parmi les ramifications de son parfum, laissant sur le visage de Swann le reflet de son sourire. Mais elle était encore là comme une bulle irisée. Tel un arc-en-ciel, dont l'éclat faiblit, s'abaisse puis se relève et avant de s'éteindre,



s'exalte un moment. Aux couleurs qu'elle avait jusque là laissé paraître, elle ajouta d'autres cordes diaprées, toutes celles du prisme, et les fit chanter.

*Extraits de « Un amour de Swann »
Marcel Proust 1912*